

Difficulté liée à l'acquisition des expressions de la modalité - le cas de « ~ n desu » -

Kazuko Ushiyama (Université Stendhal-Grenoble 3)

Mots clés : « modalité communicationnelle » ; « grammaire pour la communication »

1. Préambule

Le thème commun de la deuxième journée d'étude du CERRA-LEJ est « *“Difficultés” dans l'apprentissage du japonais : ses expressions et sa structure* ». Or, si on pense à ces deux aspects de l'apprentissage, on pourrait dire que comprendre une langue en tant que système ne poserait pas trop de problème à l'apprenant, en revanche comprendre une langue en tant que « gamme des expressions » et pouvoir l'appliquer à l'oral et à l'écrit semblent être plus difficile : « c'est à peu près correct cet énoncé, mais ce n'est pas tout à fait naturel ... ». En effet, pour utiliser des expressions de façon convenable, la connaissance linguistique ne suffit pas. Il faut aussi une « compétence communicative » en langue étrangère adaptée à telle ou telle situation de communication dans laquelle un natif effectue ses choix linguistiques et discursifs (i.e. choix des mots, des expressions, des structures syntaxiques, etc.). J'ai bien remarqué ce type de difficulté à travers aussi bien mes étudiants de japonais que moi-même en tant que locuteur étranger de la langue française.

Il semble que la difficulté d'acquisition d'une expression modale « ~ n desu » se trouve à ce niveau : difficulté d'employer une expression de façon naturelle et convenable. Dans cet article, à travers 4 types de corpus (infra), je voudrais dégager les fonctions centrales de la modalité de « ~ n desu » afin de mieux aider l'apprenant, son apprentissage des expressions en langue japonaise.

2. Définition de modalité : en France et au Japon

L'étude sur l'expression modale « ~ noda » (forme écrite formelle de « ~ n desu ») est abondante¹ et parmi les articles, on trouve des articles dans le domaine de l'enseignement du japonais aux étrangers. Mais l'étude uniquement centrée sur « ~ n desu » (forme parlée de « ~ noda »), semble être moins fréquente. De plus, j'ai observé dans mes classes de langue que l'emploi naturel de cette expression modale est une des difficultés chez les apprenants français. Cette remarque m'a motivée pour « re-analyser » le fonctionnement de « ~ n desu » en tant qu'expression orale et afin de mieux enseigner l'emploi de « ~ n desu » à l'apprenant et pour qu'il l'emploie librement et convenablement dans la conversation. Mais avant d'entrer dans l'analyse, je voudrais tout d'abord revoir la définition du terme « modalité »² comme présupposé théorique.

¹ Parmi les études précédentes, citons par exemple H. Matsuoka (1987), H. Noda (1992), H. Koganemaru (1990).

² A. Culioli (1975-1976) a distingué la « modalité » et la « modalisation ». Il considère la « modalité » comme le terme employé dans la logique, dans la grammaire ou dans la sémantique où on s'intéresse aux éléments linguistiques tels que le temps, l'adverbe, la syntaxe, etc., et la « modalisation » dans la sémiologie ou dans la pragmatique dans lesquelles on étudie divers comportements langagiers du sujet parlant.
Cf. V.de Nuchèze & J.-M Colletta (éds) (2002), *Guide terminologique pour l'analyse des discours*, p.117

En France, l'intérêt sur l'étude de la modalité remonte, dit-on, au Moyen Age, mais on considère en général, qu'une vraie étude a commencé avec Charles BALLY (1932) qui distingue, dans une phrase, dictum et modus³ ([modalité]).

Selon Ch. BALLY, la modalité est définie comme suit :

« [La modalité est] la forme linguistique d'un jugement intellectuel, d'un jugement affectif ou d'une volonté qu'un sujet pensant énoncé à propos d'une perception ou d'une représentation de son esprit [...] »⁴

Bien que les directions de recherche⁵ et la langue concernée ne soient pas identiques, quant au terme « modalité », beaucoup de chercheurs japonais prennent, semble-t-il, une définition qui est proche de celle de Ch. BALLY.

Par exemple, dans son article de 1999, MASUOKA Takashi définit la modalité comme suit :

« (...) un énoncé se compose de « *meidai* » qui comprend le fait objectif indépendant du sujet parlant et de « *modaritii* » dans laquelle se manifeste le jugement ou l'attitude discursive du sujet parlant au moment de son énonciation. »⁶

3. Modalité communicationnelle

Dans les expressions modales, il y a différentes modalités⁷ telles que « darô ; bekida ; kamoshirenai » qui indiquent le jugement sur la vérité ou sur la valeur, « yôda ; rashii » qui indiquent une supposition. Par rapport à ces modalités, il y a dans la modalité « ~ n desu », me semble-t-il, une caractéristique propre. A la différence d'autres expressions modales telles que nous avons vues plus haut, l'absence de « ~ n desu » ne change pas au fond l'« information pratique » de l'énoncé.

Pour comparer la modalité de « ~ n desu » avec les autres (supra), prenons un exemple d'expression modale de jugement de vérité : « deshô » (darô) ».

- A. « Ashita wa ame desu » (Demain, il pleut)
- B. « Ashita wa ame deshô » (Demain, je suppose qu'il pleuvra)

Si on compare les énoncés A et B, on trouve une différence importante en terme d'« information pratique » que peut transmettre l'énoncé. Alors que l'énoncé A apporte une information affirmée (i.e. « Demain, il pleut »), l'énoncé B transmet une information non affirmée, un jugement du sujet parlant. De ce fait, on comprend qu'une expression modale de jugement de vérité « deshô (darô) » participe fortement à la construction de l'« information pratique » de l'énoncé.

³ En japonais, ces deux termes se traduisent par « *meidai* » ou « *genpyô jitai* » pour dictum et « *modaritii* » ou « *genpyô taido* » pour modus.

⁴ C. BALLY (1942) C. Bally (1942), « Syntaxe de la modalité explicite », in *Cahier de Fernand de Saussure*, N°3, Genève, p. -13. Cf. PAVEAU, M.-A. et SARFATI, G.-E. (2003), *Les grandes théories de la linguistique. De la grammaire comparée à la pragmatique*, p.92.

⁵ Au Japon, on pourrait considérer que l'étude de la modalité a été amorcée par KINDAICHI Haruhiko, TOKIEDA Motoki, TERAMURA Hideo, etc. Depuis lors ce domaine d'étude se développe considérablement.

⁶ T. MASUOKA (1999), « Meidai to no kyôkai o motomete » in *Gengo* ([Langage]), vol.28, N°6, p.46.

Le texte original est le suivant : 「 (...) 文は表現主体から独立した客観的な事態を表す部分 — これを「命題」と呼ぶ — と、表現主体の発話時における判断、発話・伝達態度を表す部分 — これを「モダリティ」と呼ぶ — からなる。」

⁷ T. Masuoka (1999 : 48) a cité six types de modalité : (1) « *darô* », etc. (jugement de la vérité), (2) « *bekida* », etc. (jugement de valeur), (3) « *noda* », etc. (explication), (4) expressions (expression d'impératif, etc), (5) « *desu* ; *masu* » (politesse), (6) « *ne* », etc. (marqueurs indiquant l'attitude du sujet parlant).

Regardons maintenant des énoncés avec et sans « ~ n desu ».

- C. « Ashita wa ame desu » (Demain, il pleut)
- D. « Ashita wa ame na n desu. » (C'est que demain, il pleut. / Vous savez, il pleut demain ...)

En terme d'« information pratique », les énoncés C et D transmettent la même information : demain, il pleut. Simplement, ces deux énoncés donnent à l'interlocuteur différentes informations. A la différence de l'expression modale du jugement de vérité « deshō (darō) », « ~ n desu » ne participe pas directement à la valeur de l'« information pratique », mais constitue une information sur l'état d'esprit du locuteur. Plus précisément ; en utilisant « ~ n desu », le locuteur peut manifester ses sentiments ou sa considération par rapport au fait (i.e. « demain, il pleut ») ou par rapport à son interlocuteur.

Pour souligner cette caractéristique de « ~ n desu », j'appellerai ici ce type de modalité « modalité communicationnelle » et la définirai comme suit :

Les « modalités communicationnelles » sont des marqueurs qui s'ajoutent⁸ à l'information pratique de l'énoncé et créent divers types de « valeurs communicationnelles » telles que l'insistance, l'atténuation, l'affectivité, etc.

Bien que ce soit une définition provisoire, à partir de celle-ci, je considère l'expression « ~ n desu », la particule finale « ~ ne »⁹ (qui indique une sympathie entre autres), etc. comme « modalité communicationnelle ». En outre, dans une acceptation plus large, les interjections (« anō... » eh ... ; « êto... » voyons... ; « u~n » hmmm...), l'intonation, la pause (ou le silence) entre les énoncés, la ponctuation à l'écrit (l'emploi du virgule, des parenthèses, par exemple) semblent faire partie de la catégorie « modalité communicationnelle ».

4. Observation et analyse du corpus

Passons maintenant à l'observation et l'analyse du corpus. La procédure d'observation est la suivante : j'observe d'abord des produits d'apprenants français. Ensuite j'étudie les emplois de « ~ n desu » de natifs de la langue japonaise et essaie de dégager les principales fonctions modales de « ~n desu » telles que les utilise un natif, un Japonais.

4.1. Exemples de l'emploi de « ~ n desu » chez des apprenants français

Les exemples ci-dessous sont des extraits de produits¹⁰ chez des étudiants français en DEUG première et deuxième année en LEA, (spécialité anglais – japonais) de l'université Grenoble III.

<1-1>

- A1 Senshūmatsu wa nani o shimashita ka. (Qu'est-ce que vous avez fait le week-end dernier ?)
- B1 Ryokō o shimashita. (J'ai voyagé.)
- A2 Aa sō desu ka. Doko e ikimashita ka. (Ah, bon. Où est-ce que vous êtes allé ?)
- B2 Sutorasubu-ru desu. Pari made TGV de itta-n-desu. Soshite basu ni notta-n-desu.

⁸ Par contraste, on pourrait dire que les expressions modales du jugement de vérité « deshō (darō) » ou du jugement de valeur « bekida » sont des marqueurs modaux qui « participent » à la construction de l'information pratique de l'énoncé.

⁹ Voir la typologie des modalités proposée par T. Masuoka (supra. cf. Note 7).

¹⁰ Il s'agit de réponses d'étudiants dans l'exercice de thème. Malgré cela, il me semble utile de comprendre comment l'apprenant français emploie l'expression modale « ~ n desu », étant donné que les exercices ont été donnés sous forme de conversation.

(A Strasbourg. Je suis allé en TGV jusqu'à Paris ensuite j'ai pris un bus.)

NB. Lors des productions ci-dessus, les étudiants n'ont pas encore appris « - te » forme, forme suspensive de la langue japonaise.

<1-2>

A1 Ashita wa byôin ni ikanakereba narimasen. (Demain, je dois aller à l'hôpital.)

B1 Dôshita-n-desu ka. (Qu'est-ce que vous avez ?)

A2 A, watashi wa daijyôbu desu. (Ah, moi, ça va.)

A2.1 Watashi no tomodachi o mini [sic] ikimasu. Byôki desu. (Je vais aller voir un ami. Il est malade)

A2.2 Watashi no tomodachi ni aini ikimasu. Byôki desu kara. (Je vais aller voir un ami ; il est malade)

Concernant A2 ou B2 du corpus <1-1>, le « jugement évaluatif » des natifs semble varié, mais dans le mouvement de la conversation tel qu'il est présenté ici, certains énoncés semblent être moins naturels aux yeux de Japonais.

Dans le cas A2, un natif devrait choisir une formule telle que « Aa sô desu ka. Doko e itta-n-desu ka. » (Ah, bon. Où est-ce que vous êtes donc allé ?). De la même façon, dans A2.1 et A2.2 du corpus <1-2>, un natif pourrait ressentir un « manque » du fait que « ~ n desu » soit absent. En revanche, dans B2 du corpus <1-1>, hormis des contextes spéciaux, un natif ne choisirait pas forcément une succession de « ~ n desu » pour les deux derniers énoncés. D'où viennent ces sensations d'« étrangeté » en raison de présence / absence de « ~ n desu » ? Je voudrais trouver des éléments d'explications à partir de l'observation de l'emploi de « ~ n desu » chez les natifs.

4.2. Emplois réels de « ~ n desu » chez les Japonais

Pour observer les emplois réels de « ~ n desu » chez les Japonais et pour analyser les fonctions de « ~ n desu », je me suis permise d'extraire des exemples à partir des trois données suivantes :

- ① livre d'apprentissage : *Parlons japonais Tome I* (2000), *Tome II*. (2003) : (désormais PJ1 ; PJ2)
- ② magazine japonais : *Croissant* No.501 (1999) : (désormais CR)
- ③ site internet (consulter mai 2003) : (désormais IN)

A partir de ces 3 données, j'ai observé environ 400 énoncés (forme orale) comprenant « ~ n desu » plus précisément des énoncés sous forme de « ~ n desu ka » (forme de question) ; « ~ n desu » (forme de réponse ou d'exposition) et « ~ n desu ga ... » (forme d'ouverture / forme d'atténuation, etc.). Je n'ai pas traité ici d'autres formes telles que « ~ n ja arimasen ka », « ~ n desu kara », « ~ n da » (forme de monologue) ou « ~ n desu » accompagné par d'autres expressions modales¹¹. Cette délimitation me permettra d'identifier les fonctions modales centrales de « ~ n desu » en tant que modalité communicationnelle.

5. Analyse du corpus

Après avoir observé environ 400 énoncés, dans l'état actuel de ma réflexion, la fonction modale centrale de « ~ n desu » est de « présenter ou demander des informations, des explications, des

¹¹ Pour une étude sur la modalité, notamment sur la « modalité communicationnelle », il me semble important de fixer le cadre d'analyse (le registre < formel > vs. < informel > ; la forme de communication < dialogue > vs. < monologue >, etc.)

confirmations » et de « faire appel à des intérêts ou à des sentiments du locuteur par rapport au fait présenté dans son énoncé ou par rapport à son interlocuteur »¹².

Prenons par exemple le cas de l'énoncé « ~ n desu ka » (forme interrogative de « ~ n desu »). La motivation communicative du locuteur peut être décrite : « (Je) m'intéresse beaucoup à ce fait. Renseignez-moi sur ça, s'il vous plaît ». Et dans le cas de l'énoncé « ~ n desu » (forme de réponse ou d'exposition), la motivation communicative du locuteur peut être paraphrasée : « (Je) voudrais vous dire cela. Ecoutez, s'il vous plaît. »

Citons deux exemples du corpus.

2.1.1

A1 Sandrine san, kondo no natsuyasumi wa nani o shimasu ka.

(Sandrine, qu'est-ce que vous allez faire les prochaines vacances d'été ?)

B1 Natsuyasumi niwa America e ikimasu. (Je vais aux Etats-Unis pour ces vacances d'été.)

A2 Hê, America desu ka. Nani o shini iku-**n-desu** ka.

(Ah bon ! Aux Etats-Unis. Vous y allez pour quoi faire ?)

B2 America no kaisha ni kenshû ni iku-**n-desu**.

(Je vais dans une compagnie américaine pour faire un stage) (PJ I : 100)

2.1.2.

A1 Sutekina buro-chi o shite imasu ne. Dokode katta-**n-desu** ka.

(Vous portez une broche magnifique. Où est-ce que vous l'avez achetée ?)

B1 Nyûgakuiwai ni chichi ga kureta-**n-desu**.

(C'est mon père qui me l'a offerte pour fêter ma rentrée à l'école.) (PJ I : 114)

Les énoncés interrogatifs de « ~ n desu » dans <2.1.1> A2, 2.1.2 A1 indiquent la demande d'une information et l'intérêt du locuteur sur le fait. Quant aux énoncés de réponse (2.1.1. B2, 2.1.2.B1), on pourrait dire que le locuteur (l'interlocuteur) donne une information en manifestant un certain sentiment (la joie, etc.). Ici, on pourrait dire que « ~ n desu » a une fonction de « faire appel », d'insistance, d'affectivité, etc.

Notons toutefois que cette intention de faire appel n'est pas toujours liée au sentiment ou à l'intérêt du locuteur. En effet, « ~n desu » peut être utilisé pour indiquer l'« arrière plan » de l'énoncé. En général, la distinction peut se faire selon la condition d'apparition de « ~ n desu » (où / avec quelle information / avec quels éléments linguistiques, etc.) Par exemple, « ~ n desu » d'arrière plan est situé dans la partie du préambule de l'énoncé en combinaison avec une particule de conjonction « ga » qui donne un effet d'atténuation ou de politesse. Ce « ~ n desu ga » montre une « considération » du locuteur (atténuation du ton ou manifestation de sa politesse, etc.). Dans ce cas, « ~ n desu » reste dans l'arrière plan de l'énoncé. Citons quelques exemples.

<2.2.1 >

Ano, hitotsu shitsumon na-n-desu ga, kono semina- wa subete nihongo de happyô suru kotoni natte

iru-n-deshôka.

(Eh... j'ai une question... Dans ce séminaire, tous les exposés doivent se présenter en japonais ?)

<2.2.2>

[Watashi ga tsukuru furu-tsu ke-ki wa] nihonzenkoku to kaigai nimo okurukotoni nattte iru-n-da kedo, minna ga tanoshimini shite kurete iru-no.

¹² Concernant l'énoncé de réponse et l'énoncé d'exposition, ils ont également la fonction d'« explication d'une vérité » (cf. le grand tableau présenté dans l'article en version japonaise).

(J'ai l'habitude d'envoyer [mes gâteaux de fruit] dans tous les coins du Japon et dans des pays étrangers également ; tout le monde attend [mes gâteaux de fruit] avec impatience.)

<2.2.3>

“Apionikusu” tte kikinarenai-n-desu ga dôiu imi na-n-desu ka.

(J'ai rarement entendu parler [du mot] “Apionikusu” , qu'est-ce que ça veut dire ?)

N.B. C'est l'auteur de cet article qui souligne.

Ces trois exemples comprennent « ~ n desu ga », « ~ n desu » (et leurs variations) dans la partie du préambule de l'énoncé et dans la partie centrale. Quand « ~ n desu » est employé dans la partie du préambule, il n'y a pas de fonction d'appel fort (ni information pratique, ni sentiment souligné) mais il y a tout de même une fonction d'appel de « considération » envers l'interlocuteur (supra). Dans « ~ n desu » de la partie centrale. En revanche, on pourrait lire une intention plus ou moins forte du locuteur (cf. le tableau¹³)

6. Mots de concert (*koô hyôgen*) avec « ~ n desu »

A partir de ce tableau, j'ai de nouveau observé le corpus et j'ai remarqué que certains mots sont utilisés avec « ~ n desu » et donnent plus d'effet d'appel. Cela peut être appelé « *koô hyôgen* : expressions de concert ». (Elles sont encadrées dans le tableau.)

Les « mots de concert » avec « ~ n desu » se trouvent en effet dans des interjections, des particules finales, des adverbes, des intonations, des mots interrogatifs, des expressions orales, des préfixes, des marqueurs de « souhait » (ex. l'adjectif « hoshii », auxiliaire « ~ tai »), etc.

Citons encore quelques exemples du corpus.

- 2.3.1 Anô, suminasen, chotto toire o karitai-**n-desu** kedo. <hésitation • gêne> (PJ I : 141)
(Eh... excusez-moi. Je voudrais aller aux toilettes [de chez vous])
- 2.3.2 Tokuni jazu ga daisuki na-**n-desu**. <sentiment fort>(PJ I : 155)
([Parmi les genres de musique] j'aime surtout le jazz.)
- 2.3.3 Are wa watashi ga zutto mae kara hoshikatta wanpi-su na-**n-desu**. <sentiment fort>
(PJ II : 18) (Celle-là, c'est une robe que j'ai envie [d'acheter] depuis longtemps.)
- 2.3.4 [Kono manga wa]tonikaku omoshiroi-**n-desu**. <sentiment fort> (IN)
(Il n'y a que le mot « drôle » pour dire comment est ce manga.)
- 2.3.5 Naaa~nde mushiba ni naru-**n-desu** ka~ <doute forte> (IN)
(Mais pourquoi donc aura-t-on des caries !?)
- 2.3.6 Eee ~ zenbu tesuto suru-**n-desu** ka. <surprise forte> ou <contestation forte> (IN)
(Quoi donc ! Toutes [les pages] sont concernées pour le test (examen) ?)
- 2.3.7 Iya, hontôni umai **n-desu**. « tachigui soba » <sentiment fort> (IN)
(Mais croyez-moi : il est vraiment bon le « tachigui soba » [i.e. nouilles japonaises au comptoir])
- 2.3.8 Zehi sôdan shitai **n-desu** ga. <souhait fort> (IN)
(Je souhaite vraiment avoir vos conseils ...)
- 2.3.9 Kore jitsu wa jyûyô na-**n-desu**. <envie fort de transmettre une information> (IN)

¹³ Cf. Tableau rectangulaire qui figure dans l'article « version japonaise ». Dans ce tableau, j'ai noté la principale fonction modale de « ~ n desu » dans l'énoncé interrogatif d'une part et, d'autre part, dans l'énoncé de réponse ou d'exposition avec des exemples. J'ai noté ensuite, sous la rubrique tout en bas, 4 points de considération que j'appellerais « grammaire pour la communication » (infra) pour que l'apprenant français puisse utiliser « ~ n desu » de façon naturelle et adéquate par rapport à une situation de communication donnée.

(Au fait, ceci est une chose très importante.)

- 2.3.10 Nô no ukezara wa ashi kara 25 pa-sento o, te kara 25 pa-sento o, ato no 50 pa-sento wa **nanto** ago kara jyôhō o eru-**n-desu**. <surprise forte> (C : 20)
(Le cerveau reçoit les informations de [trois parties du corps] : 25 % des jambes, 25 % des mains et, écoutez bien, 50 % de la mâchoire.)
- 2.3.11 Ningyôtsukai ni narô to omotta nowa **itsuwa** hajimekara dewa nai **no-desu** (nai **n-desu**). <envie de transmettre une information « cachée »> (C : 27)
(Au fait, ce n'était pas ma volonté au début ; je ne pensais pas jouer des marionnettes.)

Nous pouvons remarquer que la fonction modale centrale de « ~ n desu » (i.e. faire appel) est plus focalisée en se connectant avec des « mots de concert » (*koô hyôgen*) telles que nous l'avons vu dans les exemples ci-dessus ; le locuteur peut montrer son hésitation, sa gêne, son sentiment fort, sa surprise, son souhait, son envie de transmettre une information « cachée », etc.

Sur le plan de l'enseignement et de l'apprentissage, il me semble utile de présenter à l'apprenant ces « mots de concert » avec « ~ n desu » selon le contexte de communication étudiée et au fur et à mesure que son apprentissage avance. Ceci pourrait aider l'apprenant à mieux comprendre la fonction modale centrale de « ~ n desu ».

7. Grammaire pour la communication : pour une acquisition de la « modalité communicationnelle »

Pour que l'apprenant puisse utiliser « ~ n desu » de façon plus naturelle, il faudrait lui montrer des situations de communications représentatives où un Japonais tend à choisir cette expression modale. Autrement dit, il faudrait enseigner une grammaire de communication (règles de communication).

Du point de vue de la grammaire de communication, les quatre points suivants devraient être enseignés pour l'emploi naturel de « ~ n desu » :

- ① comprendre des situations de communication où un Japonais utilise presque systématiquement « ~ n desu » (demander ou donner une explication en manifestant l'intérêt vif, les sentiments (ex. la surprise) sur le fait.
- ② comprendre la fonction d'« appel »
- ③ comprendre l'emploi convenable (éviter une sur-utilisation)
- ④ comprendre la fonction d'ouverture et/ou de fermeture de l'énoncé qu'assure « ~ n desu »

En nous basant sur ces points de la grammaire de communication, nous voulons re-analyser les énoncés du premier corpus pour expliquer pourquoi certains énoncés produits par des apprenants français semblaient quelque peu « étranges ». Commençons par l'énoncé <1-1> B2, ne paraît-il pas un peu trop explicatif par rapport au mouvement global de la conversation ? Si on sent une sorte d'« étrangeté », c'est peut-être parce que l'apprenant utilise « ~ n desu » à plusieurs reprises pour des informations qui ne nécessitent pas forcément de faire appel.

Dans le corpus <1-2> A2.1, A2.2, en revanche, l'apprenant n'utilise pas « ~ n desu » pour l'information ayant besoin de faire appel. De ce fait, il semble qu'un Japonais ressente une sorte de « manque » communicationnel.

Restons encore un peu à réfléchir sur la cause de difficulté de l'emploi de « ~ n desu ». Une des raisons importantes est que, comme je l'ai rapidement mentionné plus haut (§3), les formes de base de « ~ n desu » (i.e. la question « ~ n desu ka », la réponse « ~ n desu », l'exposition « ~ n desu » ou le préambule « ~ n desu ga ») ne changent pas, en principe, l'« information pratique » de l'énoncé. De ce fait, il se peut que l'apprenant ressente difficilement la nécessité d'utiliser cette expression modale.

En outre, utiliser ou ne pas utiliser « ~ *n desu* », sauf certaines situations de communication typiques, dépend du locuteur. C'est lui qui ressent si cette expression modale lui est nécessaire ou non dans une situation de communication donnée. En d'autres termes, l'emploi de « ~ *n desu* » n'est pas imposé. C'est cette « liberté d'emploi » qui pourrait constituer une autre cause de difficulté pour maîtriser cette expression modale.

8. En guise de conclusion : Proposition d'une activité en classe pour maîtriser la modalité communicationnelle de « ~ *n desu* »

Dans la classe, on pourrait proposer diverses activités pour comprendre la principale fonction modale de « ~ *n desu* » et la grammaire de communication correspondante (supra). Il serait par exemple utile de faire une activité « exposé – interview ».

Les apprenants forment des groupes de deux ou plusieurs. Dans chaque groupe, un apprenant fait un bref exposé sur un pays ou un livre qu'il aime, etc. L'autre (ou les autres apprenants) lui pose des questions en combinant des mots interrogatifs (pourquoi, quand, etc.) et « ~ *n desu ka* » qui fait appel à son intérêt sur l'exposé de l'autre. Puis celui qui a fait l'exposé lui répond en utilisant également « ~ *n desu* » sur des énoncés qu'il veut souligner. On pourrait également avancer cette activité d'« exposé – interview » selon les niveaux d'apprentissage de l'apprenant. Au fur et à mesure que l'apprentissage avance, on peut présenter à l'apprenant la « grammaire de communication » et « mots de concert » (*koô yôgen*) avec « ~ *n desu* » (supra) pour une communication plus naturelle et plus expressive.

A travers ce type d'activités en classe, je souhaiterais que l'apprenant puisse maîtriser progressivement les fonctions modales de « ~ *n desu* » qui ont une richesse communicationnelle certaine.

Références générales :

- NUCHEZE, V.de & COLLETTA, J.-M. (éds) (2002), *Guide terminologique pour l'analyse des discours*, Peter Lang, Bern (Allemagne)
- PAVEAU, M.-A. et SARFATI, G.-E. (2003), *Les grandes théories de la linguistique. De la grammaire comparée à la pragmatique*, Armand Colin, Lassay-les-Châteaux (France).
- MASUOKA, T (1999) « Meidai to no kyôkai o motomete » (« A la recherche d'une frontière entre meidai [et modalité] »), in *Gengo*, vol. 28 No 6 pp. 46-52. Taishûkan-shoten, Tôkyô.

Corpus :

Exemples de l'emploi de « ~ *n desu* » chez des apprenants français de la langue japonaise

- Productions faites par des étudiants en LEA (1^{re} et 2^{ème} année) de l'université Stendhal-Grenoble III.

Exemples des emplois de « ~ *n desu* » chez des Japonais

- HIGASHI, T et OGUMA, K (2000), *Parlons Japonais Tome I* (nouvelle édition revue et augmentée), PUG, Grenoble.
- HIGASHI, T (2003), *Parlons Japonais Tome II*, PUG, Grenoble.
- Croissant (magazine en japonais) No. 511 (1999), Magagin House, Tôkyô.
- Énoncés recueillis sur des pages internet (moteur de recherche < *Gooble.com* >, mot clé de recherche « ~ *n desu* »), date de recherche : mai 2003